



Chantal Georget (dir.)

Choisir Paris : les grandes donations aux musées de la Ville de Paris

Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

Deux vies pour une collection. Les antiques des frères Dutuit, entre Rome et Paris

Paulette Pelletier-Hornby

DOI : 10.4000/books.inha.6912

Éditeur : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

Lieu d'édition : Paris

Année d'édition : 2015

Date de mise en ligne : 5 décembre 2017

Collection : Voies de la recherche

EAN électronique : 9782917902639



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

PELLETIER-HORNBY, Paulette. *Deux vies pour une collection. Les antiques des frères Dutuit, entre Rome et Paris* In : *Choisir Paris : les grandes donations aux musées de la Ville de Paris* [en ligne]. Paris : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, 2015 (généré le 27 juillet 2023). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/inha/6912>>. ISBN : 9782917902639. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.inha.6912>.

Ce document a été généré automatiquement le 27 juillet 2023.

Deux vies pour une collection. Les antiques des frères Dutuit, entre Rome et Paris

Paulette Pelletier-Hornby

- 1 Résumer soixante ans de collection en quelques lignes est une véritable gageure. Enrichir, exposer, publier, ouvrir ses collections aux chercheurs et au public, c'est ce que l'on attend d'un musée public, c'est ce qui fut le fonctionnement de ce musée privé devenu public en 1902, lorsque la Ville de Paris reçut le legs de la « collection artistique bien connue ayant appartenu tant à ma sœur Amédée-Jean-Baptiste-Héloïse Dutuit, à mon frère Eugène Dutuit et ainsi qu'à moi », selon la formule reprise dans chacun des testaments rédigés et mis à jour par le légataire Auguste Dutuit, dernier vivant des trois, entre 1886, date de la mort d'Eugène Dutuit et 1901. Ses dispositions testamentaires, précise-t-il, sont le résultat d'accords combinés entre son frère et lui, que le dernier survivant devait accomplir. Soixante ans pour constituer un musée exceptionnel qui pour être compris pleinement doit être replacé au niveau international qui est le sien. D'autant que les principaux auteurs de la collection, Eugène et Auguste Dutuit – nul ne saura jamais la part que leur sœur Héloïse y prit – avaient une position stratégique qui servit puissamment leurs intérêts : l'un vivait en France, l'autre en Italie. Auguste Dutuit a passé la majeure partie de son temps en Italie, principalement à Rome, mais il a connu fort bien les divers États italiens, avant de s'y installer définitivement. C'est à Rome qu'il s'est fixé, qu'il a vécu et qu'il repose. Et si la Ville de Paris avait refusé le cadeau somptueux qui lui était offert, c'est la Ville de Rome qui en héritait, suivant les mêmes modalités, et avec les mêmes obligations : un local séparé, portant le nom de Dutuit, pour accueillir la collection, la gratuité d'accès, l'entretien de la sépulture des familles Duclos-Dutuit au « cimetière de l'Est », l'actuel cimetière du Père-Lachaise. « Si, comme Français et très dévoué à mon pays, j'ai dû lui offrir la priorité, je n'en suis pas moins très attaché à la ville de Rome, où j'ai habité pendant plus de cinquante ans, et qui a bien quelque droit à mon affection », déclare-t-il dans ses testaments.

- 2 Leur idée initiale était de léguer la collection à la Société des arts décoratifs. Les Dutuit furent, on le sait, parmi les fondateurs et zéloteurs de l'Union centrale des arts décoratifs. Dès 1886, Auguste Dutuit stipule que le local qui abritera la collection Dutuit ne pourra jamais, même à titre temporaire, être placé dans aucun des musées énumérés : le Louvre, Cluny, le musée Carnavalet ou la Bibliothèque nationale. En 1898, par son testament du 10 septembre, il reporte sur la Ville de Paris le bénéfice de ce legs, ses collections artistiques, tableaux, médailles, estampes et livres, « ainsi que les diverses dotations affectées pour leur accroissement, leur entretien et frais d'administration ». Il s'agit, en fait, de l'hôtel familial Cromot-Dubourg, aux numéros 9 et 11 de la rue Cadet et de l'immeuble où il est né, à l'encoignure du boulevard des Filles-du-Calvaire et de la rue de Commines, et de cinq cent quarante-deux actions de la Banque de France. Le testament du 31 mai 1900 nous éclaire d'avantage sur ses mobiles : « Par suite [...] des changements survenus dans la constitution du musée des arts décoratifs qui, de musée libre, est devenu partie intégrante du musée du Louvre auquel il doit un jour être réuni. Vu le danger qu'il y a pour l'existence de toutes ces richesses artistiques de les concentrer toutes dans le même local et dont la perte serait irréparable si un sinistre venait à s'y déclarer. En outre l'éloignement et la difficulté qu'il y aurait pour le travailleur à y prendre les renseignements dont il pourrait avoir besoin. J'ai cru nécessaire de modifier mes primitives dispositions. »
- 3 Les antiques sont un magnifique moyen d'évoquer ce que fut leur méthode, ce que furent leurs atouts et leurs difficultés et la richesse de ce musée, dans un monde en pleine mutation.
- 4 Lorsqu'Eugène Dutuit participe à l'exposition rétrospective organisée par l'Union centrale des arts décoratifs, en 1865, son cabinet est déjà très connu pour ses tableaux, ses estampes et ses livres. Il présente des objets d'art, des pièces d'horlogerie, déjà. On souligne l'importance de sa contribution, la qualité de ses triptyques émaillés. Il n'a pas un seul antique.
- 5 On en compte d'ailleurs fort peu. Les antiques ne sont pas à la mode. Dans ce domaine, la vicomtesse de Janzé et Alessandro Castellani, un collectionneur italien, font figure d'exception : Mme de Janzé présente la collection formée par son mari défunt, une suite toujours remarquable, bien qu'amputée du legs fait par ce dernier au Cabinet des médailles. Alessandro Castellani est un Italien fameux dont le frère est resté à Rome. Il a dû s'exiler, pour des raisons politiques, et s'est lancé dans une vie mouvementée : nous sommes à l'époque où s'amorce l'unification italienne dans laquelle la France va jouer un rôle déterminant mais où, en dernier ressort, elle constituera l'ultime obstacle à la phase finale de l'établissement du royaume d'Italie, avec pour capitale Rome. Napoléon III protège les États pontificaux jusqu'au bout. Nous replaçons la collection dans le mouvement français, le mouvement italien, dans les problèmes qui s'amorcent dans une époque de tension. En 1865, on en est encore loin.

Fig. 1. *Rhyton en forme de tête de cheval*, vers 460-450 av. J.-C.



Collection Dutuit, inv. ADut 410.

- 6 À l'Exposition universelle d'art et d'industrie de 1867, dans le cadre du musée de l'Histoire du travail, Eugène Dutuit présente aussi des antiques qu'il a acquis à trois grosses ventes parisiennes. Les relations entre la France et l'Italie sont toujours excellentes. Les œuvres sont exposées par sections, parrainées par leurs gouvernements, avec une singularité : la section italienne où figurent côte à côte États pontificaux et Italie. L'Exposition italienne, spectaculaire, est organisée, à l'instigation de l'empereur, par Adrien de Longpérier, secondé par les collectionneurs et marchands français. De la collection Castellani, provient ce rhyton en forme de tête de cheval, considéré comme unique à l'époque et dont Beth Cohen dans l'article qu'elle consacre en 2008 aux antiques Dutuit déclare qu'à sa connaissance, il l'est toujours¹. Une pièce maîtresse vendue par Alessandro Castellani à Paris, avec d'autres vases qu'il avait exposés en 1865. De Janzé, Castellani, Pourtalès dont la vente a eu lieu en 1865 : ce sont des acquisitions d'Eugène Dutuit (fig. 1).

Fig. 2. *Oenoché* du Peintre de Dutuit, vers 500-475 av. J.-C.



Collection Dutuit, inv. ADut 327.

- 7 En 1868, la vente du Prince Napoléon fait entrer dans la collection un de ses fleurons, l'oenoché attribuée au Peintre de Dutuit, issue des fouilles de Santa Maria Capua Vetere, l'antique Capoue (fig. 2).
- 8 C'est une particularité de ces antiques d'avoir, pour la plupart, des provenances connues.
- 9 Nous en arrivons aux acquisitions d'Auguste qui écrit dans une de ses lettres à Eugène : « ... Comme tu es devenu un étruscophile et que tu as payé des vases des prix fabuleux aux ventes Pourtalès et Castellani, j'ai pris la liberté de choisir à ton intention trois vases de Nola ; s'ils ne sont pas de premier choix, ils sont au moins semblables à ceux que l'on voit couramment dans le musée de Naples ; j'espère qu'ils te seront agréables. M. Delange emporte une collection à Paris pour en faire une vente publique ; je t'engage à la visiter, il y a quelques bonnes pièces que l'on peut acquérir... » (Rome, 28 octobre 1867).
- 10 En 1868, nous savons par sa correspondance qu'il est à Florence pour éventuellement acquérir un vase qu'il considère d'abord comme faux, avant de revenir dessus et de l'acheter. C'est déjà un expert. La même année, paraît un livre savoureux intitulé *La Tour de Babel ou objets d'art faux pris pour des vrais et vice versa*. Florence fut la capitale temporaire du royaume d'Italie avant d'être supplantée par Rome quand enfin, après la chute de Napoléon III, Victor-Emmanuel put y faire son entrée. Alexandre Foresi fait publier, parce qu'il a beaucoup d'humour, cet ouvrage à Paris et à Florence. Ses principales cibles sont Adrien de Longpérier, le comte de Nieuwerkerke et les experts de la *Gazette des Beaux-Arts*. C'est avec la plus grande jubilation qu'il démontre que des faux faits à Florence ont été encensés dans la *Gazette*, publication de référence parisienne pour les grands événements artistiques. À cette époque, les relations entre la France et le royaume d'Italie se sont dégradées.
- 11 Auguste achète énormément en Italie, mais les frères Dutuit se fournissent à l'occasion à Londres ou ailleurs : avec une grande fortune, on peut couvrir tous les marchés. L'Exposition de 1869 est la dernière grande Exposition de l'Empire. Pour pérenniser sa participation, Eugène Dutuit fait paraître son *Souvenir de l'exposition de M. Dutuit*, ouvrage de bibliophilie, remarquable par la modernité de ses reproductions. On peut lire dans la préface des Antiques : « Ces pièces proviennent toutes de ventes célèbres : Pourtalès, de Janzé, Castellani, Prince Napoléon². » En fait, y figuraient déjà certaines des acquisitions italiennes de son frère.
- 12 En juillet 1870, la guerre éclate avec la Prusse. Le 4 septembre, deux jours après la défaite de Sedan, la déchéance de l'Empereur est proclamée. À partir du 20 septembre, Paris est assiégé.
- 13 Le 18 janvier, Guillaume est proclamé empereur d'Allemagne dans la galerie des Glaces. Dix jours plus tard, l'armistice est signé. Le traité de Francfort impose à la France une indemnité de cinq milliards or. La France qui a perdu l'Alsace et une partie de la Lorraine, sera occupée jusqu'à son paiement intégral, en septembre 1873. Au cours de la semaine sanglante du 21 au 28 mai 1871 qui sonne le glas de la Commune, Paris s'est embrasé. L'Hôtel de Ville, les Tuileries ont disparu dans les flammes. Le Louvre a été touché. Ces événements qui ont bouleversé l'Europe ont des répercussions dans le monde culturel, inséparable du politique. On en retrouve l'écho dans les choix d'Eugène et Auguste Dutuit, formulés à peine quinze ans après.

- 14 On peut mesurer la force de ce traumatisme, en lisant un journal londonien paru en 1871 : *The Art Journal: The illustrated Catalogue of the Industry of All Nations*³. C'est un compte rendu effroyable des ravages dus à l'occupation prussienne, au siège de Paris, à la Commune. On y apprend que les trésors artistiques des musées de Paris ont souffert moins qu'on aurait pu le redouter de l'étranger, que les bijoux du Louvre avaient été mis en sécurité à Brest et que, à l'heure actuelle, il ne restait que la salle des Sept cheminées, avec ses peintures de l'école française présentées au public. On apprend que Sèvres avait été en grande partie déménagé par son conservateur M. Riocreux et qu'au moment où les derniers fourgons pénétraient dans Paris, on fermait les portes de la ville et que le siège commençait. On relate l'incendie de Saint-Cloud, dont fort heureusement les trésors artistiques avaient été transférés au Louvre. Les ouvrages de la bibliothèque du Louvre, qui avait échappé au siège, avaient été replacés dans ses rayonnages : elle a malheureusement brûlé dans les incendies allumés par la Commune. Dans cette période extrêmement violente, les Prussiens se sont livrés à un véritable saccage. Le conservateur de Sèvres était porté disparu. On a cru un moment qu'il avait été déporté à Berlin comme cela avait déjà été le cas pour le directeur de la manufacture de Dresde, au temps de Frédéric II. Quant au conservateur de Fontainebleau, M. Boyer, qui avait caché « tout ce qui pouvait tenter la cupidité de l'envahisseur » dans les caves du palais, il a été déshabillé, battu et enfermé pour lui faire avouer où étaient les collections, mais il n'a rien livré (*Chronique des arts et de la curiosité* 1, 10 décembre 1871, p. 11).
- 15 Une seule collection privée est mentionnée par le journal anglais, celle de M. Dutuit qui a échappé de justesse aux incendies : elle avait été confiée aux soins d'un antiquaire du quai Voltaire, M. Clément, et n'était séparée que par une paroi des flammes de la rue de Lille, où brûlait le palais d'Orsay, avec la Cour des comptes et le Conseil d'État. La collection est déjà mondialement connue et l'on se réjouit qu'elle ait échappé au désastre. D'après les informations fournies par M. de Los Llanos, la plus grande part de la collection était alors en Normandie où elle ne subit aucun dommage, ce qui relève, là aussi du miracle, compte tenu de ce qui s'y passait. Alors, que se trouvait-il à Paris ? En fait, très certainement, ce qui avait été présenté à la dernière grande exposition impériale en 1869. L'Exposition avait ouvert ses portes en avril et les avait fermées en novembre et fin 1869 était paru le *Souvenir de l'exposition de M. Dutuit*. On peut légitimement penser que les tensions politiques ayant commencé dès les premiers mois de 1870, c'est cette partie de la collection qui est restée à Paris.
- 16 Le dernier paragraphe de l'article londonien évoque irrésistiblement dans la manière dont les Prussiens ont mangé les carpes de Fontainebleau par milliers – celles des Valois en réchappant par miracle –, les faubourgs de Mégara et le triste sort réservé par les mercenaires qui y festoient aux poissons d'Hamilcar. La *Salammbô* de Flaubert est parue en 1862.
- 17 Du côté de Rouen, nous avons le témoignage de Flaubert sur les actes de barbarie commis par les Prussiens par les lettres qu'il adresse, en décembre 1870, à sa nièce Caroline, réfugiée en Angleterre, de son domaine de Croisset, puis de Rouen où il a dû se replier pour laisser la place à l'occupant. Il vomit la Prusse et les Prussiens et dénonce l'indifférence de l'Europe qui a assisté sans intervenir à la chute et au saccage de la France. Il en gardera, comme bien d'autres, des rancunes tenaces. Auguste, à cette date, est à Rome ; Eugène, en Angleterre.

- 18 La III^e République est proclamée en 1875. Les événements récents sont présents dans les esprits. Le monde des arts et des savants n'est pas épargné. À Rome, l'Institut archéologique impérial jouit désormais d'une position dominante. Une de ses figures emblématiques, le savant Theodor Mommsen a été vilipendé dans la *Chronique des arts et de la curiosité* pour avoir appelé à l'anéantissement de Paris⁴. Dorénavant, tout ce qui touche, de près ou de loin à l'Institut, sera considéré comme faux ou douteux à Paris.
- 19 La grande Exposition universelle qui ouvre en 1878 dans le nouveau Palais du Trocadéro se veut aussi éclatante que celle de 1869. L'organisation du *Musée rétrospectif* en est encore confiée à Adrien de Longpérier, mais l'ambiance est bien différente. Si les Italiens, sous la houlette d'Alessandro Castellani, sont de retour, elle ne réunit principalement que les Français, les Belges et les Espagnols. La plupart des puissances européennes ont boudé l'Exposition.

Fig. 3. Miroir à manche en forme de caryatide, vers 300 av. J.-C.

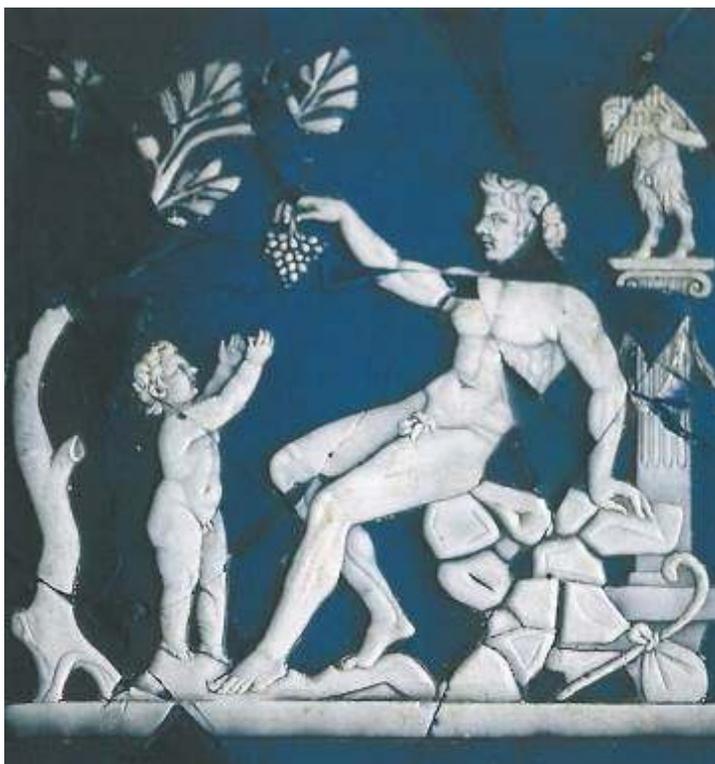


Collection Dutuit, inv. ADut 148.

- 20 Auguste a une correspondance active avec son frère et surtout une intense activité de collectionneur. Conscient de l'atmosphère qui règne à Paris, il écrit, à propos d'une des pièces qu'il a acquises à Rome, un miroir étrusque : « Mon miroir passe ici pour vrai et un des plus grands connus. Il a été gravé par l'Institut allemand, ce qui ne prouverait rien. Il est possible qu'à Paris on le déclare faux, ce sera un malheur. Je m'en rapporte à l'endroit où je suis, je le rapporterai avec moi... » (Rome, 14 mai 1876). Le miroir a été trouvé à Préneste (fig. 3).
- 21 Francesco Martinetti, à qui il l'a acheté, avait obtenu pour 1869-1870 la concession de fouilles dans cette nécropole. Martinetti, figure incontournable du commerce d'antiquités à Rome, très proche de la communauté des savants allemands, est devenu membre de l'Institut archéologique impérial en 1871. Son nom sera associé à des scandales sans fin.
- 22 Mais c'est son verre-camée qui essuiera le feu de la critique. C'est une pièce rarissime, encadrée par Pennelli dans le goût des cadres que Luigi Valadier a faits pour les verres-camées pontificaux. Ce genre de pièce ne se trouve que dans les très grandes collections. Il sera exécuté dans la *Gazette des Beaux-Arts* de 1878 sous le prétexte que

cette « œuvre de décadence d'une grande rareté » est « encadrée d'une façon si malheureuse qu'elle en perd partie de son prix⁵. »

Fig. 4. Verre-camée dit *Plaque Dutuit*, fin du 1^{er} s. av. J.-C.



Collection Dutuit, inv. ADut 240.

- 23 Ce mépris durera si longtemps qu'en 1988, alors qu'il est porté manquant sur les inventaires du musée, on ne retrouve que son cadre dont il a été dépouillé. Il ne fera retour au Petit Palais qu'en 1991, un peu abîmé car, considéré comme « faux Napoléon III », il avait été traité sans égard. Il ne sera réhabilité en publication officielle qu'en 1995⁶. C'est une pièce exceptionnelle, un des plus anciens camées dans une série qui en compte si peu (fig. 4).
- 24 La patère de l'Esquilin est une des rares pièces du Trésor de l'Esquilin, découvert en 1793, qui ne soient pas au British Museum, lequel en a acheté plus que ce que l'on avait trouvé à Rome, d'ailleurs. Cette pièce, à vendre dans le marché parisien, les frères Dutuit l'ont disputée âprement à Castellani qui la voulait aussi. Elle a également figuré au Trocadéro en 1878. En 1869, Eugène présentait la collection de M. Dutuit ; en 1878, c'est le tour d'Auguste. Dans le somptueux catalogue de *La Collection de M. Auguste Dutuit* gardant le souvenir de ce qu'il a présenté au Trocadéro, paru en 1879 et qui fait pendant à celui de 1869, la collection est publiée par Eugène Dutuit au nom d'Auguste⁷.
- 25 En 1881, la collection de Bammerville est dispersée à Drouot. Les Dutuit y achèteront très largement. Mais si la vente a lieu à Paris, les directives viennent de Rome : Auguste indique à son frère, avec des lignes de repli, les pièces principales qu'ils veulent, au moins une trentaine. À cette occasion éclate une altercation épistolaire entre les frères : Auguste tance vertement Eugène pour avoir acheté trop de lécythes à fond blanc qui ne font jamais que se répéter les uns les autres, au lieu d'acquérir un Van Ostade qui aurait, lui, présenté un intérêt nouveau pour la collection. Cette vente fait

entrer dans le musée Dutuit deux des antiques les plus anciens : un lion et une sirène, des bronzes d'Urartu.

- 26 La pièce antique la plus ancienne vient probablement directement de Grèce. Elle a été achetée par Auguste Dutuit à un marchand grec, un peu collectionneur, un peu faussaire, Lambros, qui lui avait été présenté à Rome. C'est une épée mycénienne comme il n'y en a pas hors de Grèce. Il n'y en a pas au Louvre. Si leurs relations de collection sont parfois un peu douteuses, leurs choix, eux, sont exceptionnels.

Fig. 5. Panneau en ivoire dit des *Joueuses d'osselets*, vers 480 av. J.-C.



Collection Dutuit, inv. ADut 191.

- 27 Le panneau en ivoire dit des *Joueuses d'osselets* a été acquis à Florence l'année précédente (fig. 5).
- 28 Il provient d'un musée très anciennement connu, formé au XVIII^e siècle, le musée Pettoni-Possenti de Fabriano qui a donné lieu à un musée public et à une vente également publique. Là encore, Alessandro Castellani le voulait, Auguste aussi. Il a demandé à son frère de faire intervenir le marchand Feuardent pour le pousser à sa place. Immédiatement, les photos en sont parties à Paris pour publication parce que c'est ainsi que tout s'enchaîne : exposition, acquisition, accroissement de la collection, publication.
- 29 Deux ouvrages sur les antiques paraissent du vivant du collectionneur, le premier en 1897, onze ans après la mort d'Eugène. Les textes de Froehner indiquent que photos et renseignements sur les origines des pièces lui viennent directement d'Auguste Dutuit⁸. En 1901, paraît un supplément de cent dix numéros. Donc, entre 1897 et 1901, rien que pour les Antiques, et sans compter les vases qui ne figurent pas dans ces catalogues, Auguste a acheté cent dix pièces, tout en continuant d'enrichir le reste de la collection.

Fig. 6. Jardin d'Auguste Dutuit, via del Babuino à Rome.



© Photo : Auguste Dutuit.

- 30 Une photo, insérée dans le *Supplément* de 1901, nous permet d'évoquer son univers quotidien du collectionneur (fig. 6).

Fig. 7. Vase plastique en forme de crocodile attaquant un Éthiopien, vers 470-460 av. J.-C.



Collection Dutuit, inv. ADut 360.

Fig. 8. Statue du crocodile Pétésouchos, 58 av. J.-C.



Collection Dutuit, inv. ADut 304.

- 31 Elle nous montre le jardin romain de ce vieil avare qui vivait chichement, comme chacun l'a écrit après sa mort, survenue en 1902, et qui avait, dira-t-on encore, épousé sa bonne pour ne pas la payer ! On y remarque les éléments de sculpture disposés dans la verdure autour d'une fontaine. Une partie de l'ouvrage est en effet consacrée aux inscriptions et à la section lapidaire de la collection. Y figurent le *Crocodile dédié à Ptolémée XII* qui vient de la grande collection de l'un de ses âpres concurrents, le comte Tyszkiewicz, tout comme le *Crocodile de Sotadès*, achetés en 1899 à Drouot, un an après son décès, à la vente du marchand-collectionneur Hoffmann (fig. 7 et 8⁹).
- 32 Mais, tout aussi intéressante est la mention d'un sarcophage, connu depuis 1490, qui se trouvait dans des écuries romaines, acheté directement à un marbrier de Rome¹⁰. Jusqu'à la fin, Auguste Dutuit aura été présent sur tous les fronts, en quête de pièces intéressantes.
- 33 Le rôle réel, la position réelle de ce musée exceptionnel qui est à l'origine du Petit Palais, dépassent largement le cadre de Paris, choisi par Auguste pour abriter « l'œuvre de deux vies ». À l'heure actuelle, à l'étranger, il a toujours le même renom. En 2008, l'*American Journal of Archaeology* lui a consacré un article spécifique pour les Antiques ; en 2010, l'Académie des inscriptions et belles-lettres l'a accueilli dans l'une de ses séances¹¹. En 2011, le colloque sur les vases qui a réuni à l'INHA grandes collections russes et européennes a naturellement donné sa place à la collection Dutuit¹².

BIBLIOGRAPHIE

The Art Journal illustrated Catalogue: the Industry of All Nations, vol. n° 33, new series, vol. 10, Londres, 1871.

Chronique des arts et de lacuriosité, n° 7, 21 janvier 1872, p. 8.

Benjamin FILLON, « L'Art romain et ses dégénérescences », *Gazette des Beaux-Arts*, 1878, p. 502.

Eugène DUTUIT, Carle DELANGE, *Souvenir de l'exposition de M. Dutuit* (extrait de sa collection). Union centrale des beaux-arts appliqués à l'industrie. Exposition du Palais de l'Industrie, Paris, 1869.

François LENORMANT, Félix FEUARDENT, *Collection Auguste Dutuit : antiquités, médailles et monnaies. Objets d'art exposés au Palais du Trocadéro en 1878*, Paris, A. Lévy, 1879.

Wilhelm FROEHNER, *Collection Auguste Dutuit. Bronzes antiques, or et argent, ivoires, verres et sculptures en pierre*, Paris, 1897.

Wilhelm FROEHNER, *Collection Auguste Dutuit. Bronzes antiques, or et argent, ivoires, verres, sculptures en pierres et inscriptions*, 2^e série, Paris, 1901.

À l'ombre du Vésuve. *Collections du musée national d'archéologie de Naples*, cat. exp., Paris, musée du Petit Palais, 8 novembre 1995 – 25 février 1996, Paris, Paris-Musées, 1995.

Beth COHEN, « Antiquities belonging to the City of Paris », *American Journal of Archaeology* 112, 4, 2008.

Paulette PELLETIER-HORNBY, « Les Antiques du musée Dutuit. Les grands collectionneurs dans leur siècle », *Comptes rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, 2010, fasc. IV, p. 1445-1462.

Paulette PELLETIER-HORNBY, « Les Vases de la collection Dutuit : anticomanie et politique au XIX^e siècle », dans Brigitte Bourgeois et Martine Denoyelle, dir., *L'Europe du vase antique. Collectionneurs, savants, restaurateurs, aux XVIII^e et XIX^e siècles*, Rennes, PUR, 2013, p. 59-73.

NOTES

1. Beth cohen, « Antiquities belonging to the City of Paris », *American Journal of Archaeology* 112, 4, 2008.
2. Collection Eugène Dutuit, 1869.
3. *The Art Journal*, 1871, p. 228.
4. *Chronique des arts*, 1872, p. 8.
5. *Gazette des Beaux-Arts*, 1878, p. 502.
6. Paris, 1995-1996, p. 217.
7. Collection Auguste Dutuit, 1878.
8. Wilhelm Froehner, *Collection Auguste Dutuit. Bronzes antiques, or et argent, ivoires, verres et sculptures en pierre*, Paris, 1897.
9. Wilhelm Froehner, *Collection Auguste Dutuit. Bronzes antiques, or et argent, ivoires, verres, sculptures en pierres et inscriptions*, 2^e série, Paris, 1901, p. 183-184, n° 227, pl. 170-171.
10. *Ibid.*, p. 185-187, n° 233, pl. 175.
11. Paulette PELLETIER-HORNBY, « Les Antiques du musée Dutuit. Les grands collectionneurs dans leur siècle », *Comptes rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, 2010, p. 1445-1462.
12. Paulette PELLETIER-HORNBY, « Les Vases de la collection Dutuit : anticomanie et politique au XIX^e siècle », dans Brigitte Bourgeois et Martine Denoyelle, dir., *L'Europe du vase antique. Collectionneurs, savants, restaurateurs, aux XVIII^e et XIX^e siècles*, Rennes, PUR, 2013.

AUTEUR

PAULETTE PELLETIER-HORNBY

Conservateur en chef, musée du Petit Palais